

LA PÉRIPHRASE

C'est vers le XVII^e siècle que la langue proscrit l'utilisation de mots dits vulgaires, et dans une entreprise de simplification du registre on permit l'expansion de la périphrase.

Elle est un mécanisme linguistique de bienséance, dont on sait l'importance dans la culture du Grand siècle.

La périphrase est donc une amplification : l'expression périphrastique est généralement plus étendue et plus complexe que l'expression première.

Étymologiquement, le mot vient d'une expression grecque signifiant « parler de façon détournée ». La périphrase remplace un mot A par une expression B :

- L'expression B est composée de plusieurs mots qui soulignent l'une des caractéristiques de A (notamment en exprimant un jugement favorable ou défavorable)
- A n'est pas explicité (il a disparu : il est remplacé par B)
- Absence totale de tout mot-outil signalant l'opération

La difficulté a principalement pour origine la caractéristique de A exprimée par B : même si on sait ce qu'est A, on ne sait pas forcément qu'il a la caractéristique B

La métonymie est presque toujours facile à comprendre car, si on connaît A, on connaît très fréquemment sa caractéristique B. En conséquence, la périphrase nécessite une bonne connaissance du sujet ou/et du contexte pour être comprise. (par exemple, l'antique « Foudroyé ». Il faut évidemment comprendre que le choix de Lucifer a entraîné sa chute, figurée par l'image du foudroiement. Une chute brutale.

La figure s'apparente à la métonymie et à la métaphore dans leur fonctionnement : elle opère sur des relations de voisinage, les mots la composant appartiennent tous aux mêmes champs sémantique ou lexical que le terme substitué (*voir le texte, ce trait est éclatant dans la poésie ci-après*)

Comme l'antonomase (mais à son inverse : les traits expriment le personnage), la périphrase désigne par exemple un personnage par son action. Un élément ou trait de l'objet est pris pour son tout ; la périphrase a donc ici un fonctionnement métonymique.

Il existe plusieurs variantes à la périphrase :

1. Les épithètes homériques sont des formes de périphrases (Athéna aux bras blancs, la déesse aux yeux pers)
2. Les *périphrases verbales* sont construites avec un semi-auxiliaire suivi d'un infinitif ; elles apportent des nuances supplémentaires : « Il n'arrête pas de chanter depuis qu'il sait qu'il va partir »
3. la *pronomination* surtout est la variante la plus connue de la périphrase. Étymologiquement elle désigne un « nom donné à la place d'un autre ». Elle consiste à remplacer un mot unique par une expression plus ample et s'apparente à une antonomase : Le billet vert: Le dollar ; Le feu du ciel: La foudre ; Le pays du fromage: La France

Les effets visés par la périphrase sont multiples :

- ✚ attirer l'attention sur un détail significatif,
- ✚ ou atténuer une expression (elle a alors valeur d'euphémisme)
- ✚ donner plus de force à une idée,
- ✚ éviter l'emploi de mots réalistes (*poétisation*),
- ✚ produire des images (proche de la métaphore notamment), enrichir l'évocation,
- ✚ produire des jeux verbaux comme les devinettes²,
- ✚ soutenir l'ironie
- ✚ fournir une description,

Leconte de Lisle : La Tristesse du Diable, *Poèmes barbares*, (1889?)

Silencieux, les poings aux dents, le dos ployé, Enveloppé du noir manteau de ses deux ailes, Sur un pic hérissé de neiges éternelles, Une nuit, s'arrêta l'antique Foudroyé.	1
La terre prolongeait en bas, immense et sombre, Les continents battus par la houle des mers ; Au-dessus flamboyait le ciel plein d'univers ; Mais Lui ne regardait que l'abîme de l'ombre.	5
Il était là, dardant ses yeux ensanglantés Dans ce gouffre où la vie amasse ses tempêtes, Où le fourmillement des hommes et des bêtes Pullule sous le vol des siècles irrités.	10
Il entendait monter les hosannas serviles, Le cri des égorgeurs, les <i>Te Deum</i> des rois, L'appel désespéré des nations en croix Et des justes râlant sur le fumier des villes.	15
Ce lugubre concert du mal universel, Aussi vieux que le monde et que la race humaine, Plus fort, plus acharné, plus ardent que sa haine, Tourbillonnait autour du sinistre Immortel.	20
Il remonta d'un bond vers les temps insondables Où sa gloire allumait le céleste matin, Et, devant la stupide horreur de son destin, Un grand frisson courut dans ses reins formidables.	
Et se tordant les bras, et crispant ses orteils, Lui, le premier rêveur, la plus vieille victime, Il cria par delà l'immensité sublime Où déferle en brûlant l'écume des soleils :	25
— Les monotones jours, comme une horrible pluie, S'amassent, sans l'emplir, dans mon éternité ; Force, orgueil, désespoir, tout n'est que vanité ; Et la fureur me pèse, et le combat m'ennuie.	30
Presque autant que l'amour la haine m'a menti : J'ai bu toute la mer des larmes infécondes. Tombez, écrasez-moi, foudres, monceaux des mondes ! Dans le sommeil sacré que je sois englouti !	35
Et les lâches heureux, et les races damnées, Par l'espace éclatant qui n'a ni fond ni bord Entendront une Voix disant : Satan est mort ! Et ce sera ta fin, Œuvre des six Journées !	40

REPÉREZ LES PÉRIPHRASES ET NOMMEZ LE MOT QU'ELLE DÉSIGNE.

Ici la périphrase est utilisée pour qualifier quelque chose qu'il est difficile de nommer clairement : l'éternité, le Commencement du monde, l'« éviternité de l'ange déchu ». Tout ce qui a trait à la dimension métaphysique liée à la *Genèse* ou récit de la Création.

- ✚ **L'antique Foudroyé** : Lucifer qu'on appelle aussi Satan
- ✚ **L'abîme de l'ombre** : c'est la terre bien sûr, mais non pas la terre en tant que « continent » ou ensemble de continent, par opposition au ciel, mais la terre en tant qu'elle est le lieu de l'histoire des hommes et donc l'abîme de malheur qu'elle implique. On pourrait dire que Satan regarde le « péché du monde » en termes théologiques.
- ✚ **ce gouffre où la vie amasse ses tempêtes** : l'histoire du monde, la terre en tant que lieu de l'histoire des hommes
- ✚ **les temps insondables** : le Commencement
- ✚ **Le céleste matin** : le premier jour
- ✚ **Sinistre immortel** : Lucifer (ou Satan)
- ✚ **L'immensité sublime** : l'Eternité
- ✚ **Sommeil sacré** : la mort
- ✚ **l'espace éclatant qui n'a ni fond ni bord** : l'Eternité mais cela peut-être aussi l'enfer, ce qu'implique les damnés.
- ✚ **l'œuvre des six journées** : la Création (le monde)

Les anges ne connaissent pas le temps, ils ne connaissent que « l'éviternité ».

La tradition admet l'idée d'un combat qui eut lieu entre les anges rebelles et les autres, avec à leur tête saint Michel.

Cette chute angélique a entraîné la Création dans un état nouveau, appelé « la Chute ». Ces réalités « métaphysiques » difficiles à aborder, puisqu'elles impliquent l'idée d'une « éternité », d'un temps des anges différent de celui des hommes, puisqu'ils sont des créatures immatérielles, et qui ne sont pas soumises à la corruption de la matière, comme l'homme.

Quoique rassasié de haine, Satan ne peut pas mourir, c'est aussi là son désespoir.